

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 1

Artikel: "J'ai de grosses attentes en vitesse!"
Autor: Wey, Alain / Défago, Didier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«J'ai de grosses attentes en vitesse!»

Du 4 au 17 février 2013 auront lieu les Championnats du monde de ski alpin à Schladming en Autriche. Parmi les Suisses en lice, Didier Défago fait figure de nouveau leader de l'équipe masculine depuis la retraite de Didier Cuche et la convalescence prolongée de Beat Feuz.

Interview: Alain Wey.

On a beau dire mais le ski alpin suisse est orphelin depuis le début de la saison. Didier Cuche était autant précieux dans les résultats et la constance que dans son rôle de locomotive de l'équipe. Aujourd'hui, on attend beaucoup des athlètes comme Didier Défago, Carlo Janka et Beat Feuz, dauphin du classement général de la Coupe du monde 2012. Pourtant, ce dernier est forfait pour toute la saison suite à une inflammation du genou gauche consécutive à son opération du printemps passé. Quant à Carlo Janka, il n'a pas encore retrouvé la quintessence qui l'a vu remporter le classement général de la Coupe du monde et devenir champion olympique en 2010. Des problèmes de santé ont eu pour l'instant raison de sa confiance, mais il suffirait d'un déclic pour que «Iceman» retrouve les chemins des podiums. Par la force des choses, les projecteurs se braquent maintenant sur le patriarche de l'équipe, le Valaisan Didier Défago, âgé de 35 ans. Le champion olympique de descente 2010 a déjà, à maintes reprises, prouvé ses qualités et connaît aussi la dure réalité des blessures. En septembre 2010, à peine six mois après les Jeux olympiques de Vancouver, il se blesse gravement au ligament croisé du genou gauche et doit être opéré. Sa convalescence le contraint à faire l'impasse sur la saison 2011. Il revient toutefois au premier plan en décrochant sa quatrième victoire en Coupe du monde à la descente de Bormio le 29 décembre 2011. Bien sûr, l'année 2013 rime avec les Championnats du monde qui auront lieu du 4 au 17 février à Schladming, en Autriche.

«REVUE SUISSE»: *Comme un bon vin, vous devenez meilleur en prenant de l'âge. Notamment avec la double victoire des descentes de Wengen et Kitzbühel 2009.*

DIDIER DÉFAGO: On va dire qu'on s'améliore... Par rapport à l'année passée où je revenais de blessure, mon objectif est de monter en puissance. J'ai de grosses attentes en vitesse!

Les championnats du monde doivent sacrément vous titiller. Vous y participez depuis 2001 et toujours pas de médaille au compteur.

C'est vrai que ça fait un sacré moment que ça me taquine. A Schladming, c'est une piste qui peut me convenir: assez longue, physiquement assez dure. C'est vraiment un type de terrain que j'affectionne. Bien sûr, après, tout dépend des conditions météo et de neige.

Comment gérez-vous le jour J?

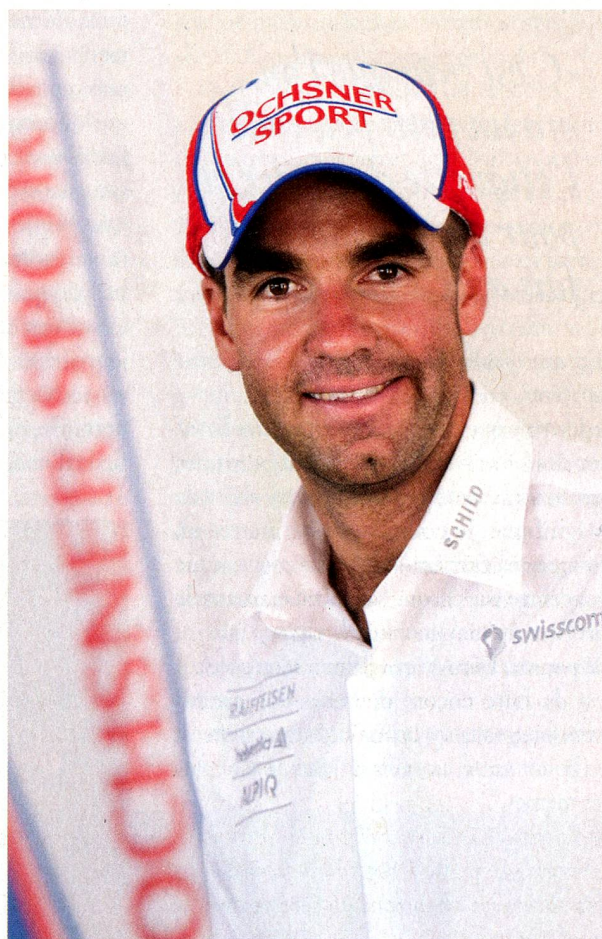
Avec mon expérience, mais il s'agit aussi d'être en forme au moment clé. Il faut bien gérer l'entraînement et les compétitions de la Coupe du monde pour arriver avec un maximum d'énergie. Bref, d'être frais aux Mondiaux.

«C'est très difficile d'imaginer faire autre chose»

Comment se passe la vie au sein de l'équipe sans Didier Cuche?

Quelles sont les nouvelles configurations?

Cela se passe très bien. Tout le monde est conscient qu'il peut y avoir des changements d'une année à l'autre, que cela soit au niveau des entraîneurs ou des athlètes. On nous a aussi imposé du nouveau matériel. Pourtant, notre marque de ski de référence nous convenait bien. Si on l'avait gardé, cela nous aurait permis de mieux voir ce que l'on valait à l'entraînement.



Didier Défago ne se considère pas comme le seul porteur d'espoir

Quelles forces y a-t-il dans l'équipe maintenant?

On est une petite équipe capable de faire de bons résultats. Tout se passe bien, mais quelques athlètes reviennent de blessures comme Marc Gisin ou Partrick Küng. Dans l'ensemble, notre équipe est tout de même diminuée. Beat Feuz n'est pas là et Carlo Janka est un petit peu sur le chemin du retour.

Avez-vous le sentiment d'avoir pris la place de leader au sein de l'équipe?

Je ne veux prendre la place de personne. Chacun est différent. Mais c'est vrai que l'on m'a un petit peu collé cette étiquette de leader et pour le moment je fais avec.

Vous êtes maintenant un des rares Romands de l'équipe masculine.

Je n'ai pas tellement le choix, je suis le seul Romand. Mais je parle couramment le suisse allemand. Cela fait longtemps que c'est comme ça. Avec Didier Cuche, on était deux l'année passée. Cette saison, Justin Murisier aurait dû être là, mais il s'est malheureusement de nouveau blessé.

«C'est vrai que l'on m'a un petit peu collé l'étiquette de leader et pour le moment je fais avec...»

A 35 ans, comment voyez-vous la suite de votre carrière?

Je crois que si je peux encore faire la saison des Jeux olympiques de Sochi en 2014 en bonne santé, cela sera déjà quelque chose de magnifique. Je pourrai ensuite mettre un terme à ma carrière. Pour le moment, je me concentre sur chaque saison en essayant de profiter un maximum de la chance que j'ai de pouvoir faire ce que j'aime. Mon objectif est de faire encore deux saisons. J'aurai presque 37 ans après Sochi. Même si on est en bonne santé, certains réflexes ne sont plus les mêmes.

Vos souvenirs de votre médaille d'or en descente aux Jeux olympiques de Vancouver en 2010?

C'était extraordinaire. Sur le moment, on a de la peine à réaliser. Il m'a fallu un bon bout de temps. Ma blessure à un genou survenue six mois plus tard m'a donné tout le temps de réaliser. C'est des images qui ne

vont jamais me quitter. J'ai eu une très forte émotion le soir de la remise des médailles lorsque j'ai vu mon frère, qui était aussi à Vancouver.

Mis à part l'or des Jeux olympiques, quelles ont été vos sources de motivation lorsque vous avez été blessé?

Je me suis, par exemple, rappelé ma victoire à la maison, à Wengen. Ce sont des moments que l'on a envie de revivre. J'ai aussi pris conscience de cela en allant voir quelques courses depuis les aires d'arrivée. J'avais une telle adrénaline, une telle nervosité quand un coureur descendait que je savais que je voulais revenir. D'autre part, j'aime énormément ce que je fais. On voyage beaucoup, on voit beaucoup de pays. Et, lorsqu'on s'entraîne, on a tellement de belles journées et de bonnes conditions qu'on ne veut échanger cela pour rien au monde. C'est notre vie, c'est notre monde et c'est très difficile d'imaginer faire autre chose.

Vos modèles?

Dans le sport en général, il y a Roger Federer. Je crois que beaucoup d'athlètes aimeraient lui ressembler. Il est impressionnant dans tous les domaines. Dans le ski, mes idoles étaient Pirmin Zurbriggen et les Norvégiens Kjetil André Aamodt et Lasse Kjus qui faisaient toujours des résultats aux Championnats du monde et aux Jeux olympiques.

Votre philosophie?

Prendre les jours, les uns après les autres. Profiter de la vie, du moment présent. Quand je suis à la maison, j'arrive à déconnecter du ski et profiter au maximum des moments avec ma famille. Et quand je repars, je me concentre à nouveau à fond dans ce que je fais. Je m'engage à 100 pour cent, même si parfois cela ne va pas comme je le veux. A ce moment-là, il faut être capable d'analyser, de se dire que demain est un autre jour et qu'il offre de nouvelles possibilités!



Didier Défago en action dans le super-G de Beaver Creek en 2010

DÉFAGO TOUT DE GO

Carte d'identité. Né le 2 octobre 1977. 1m84 pour 89 kg. Formation de dessinateur en bâtiment. Marié à Sabine, deux enfants Alexane (5 ans) et Timéo (3 ans).

Précoce. Sur des skis à 18 mois, Didier Défago grandit dans la station de Morgins en Valais, près des Portes du Soleil (le plus grand domaine skiable de Suisse).

Coupe du monde. Débute en 1997 au slalom géant de Tignes. Premier podium avec une 2e place au super-G de Val Gardena en 2002. Il compte 13 podiums, dont quatre victoires, parmi lesquels le doublé des descentes de Wengen et Kitzbühl en 2009. Meilleur classement général: 6e en 2005 et 2009.

Jeux olympiques. Or en descente à Vancouver en 2010. Il participe aux Jeux depuis Salt Lake City en 2002.

Vin. Une passion pour le skieur valaisan. Un viticulteur lui a créé deux vins d'assemblage en son honneur labellisé «Réserve du champion olympique».

Loisirs. La pêche à la truite en rivière de montagne. Le sport en général.

Musique. «J'écoute un petit peu de tout. De la variété française comme Jean-Jacques Goldman, etc. au hard rock avec Metallica, AC/DC et Iron Maiden, en passant par la musique un peu plus douce comme la violoncelliste Nathalie Manser.